

Les secrets de Polichinelle

Par Jean-Claude Lamy*

La mère Mitchell sort ses griffes et ne donne pas sa langue au chat.

Connaissiez-vous André Sorez ? Le héros du roman d'Anne-Marie Mitchell va vous mettre la puce à l'oreille même si l'auteure (de préférence à autrice) ne donne pas sa langue au chat. Celui d'André Sorez qui a bonne haleine répond au nom de Woody. Pour les fidèles lecteurs du "Canard enchaîné", le patronyme d'un de ses anciens critiques littéraires, également romancier, les renvoie à quelques années en arrière. C'était l'époque où André Rollin jouait les pères Fouettard ou, au contraire, donnait sa bénédiction à des écrivains sortis des piles de livres reçus en service de presse. Aujourd'hui octogénaire malicieux, né à Verdun un jour de fête nationale pendant que son père passait les troupes en revue, André Rollin prend du galon en devenant un personnage fictif sous le nom d'André Sorez. Ce tour de passe-passe, fort réussi, nous permet de découvrir les deux André qui ne font qu'un au fil d'une intrigue bizarrement intitulée "Polichinelle dans un tiroir". La mère Mitchell, ardente défenseuse de la cause

animale, dont le polar historique "Les Chats de la rue Saint-Séverin" est sorti en livre de poche en 2019, fait patte de velours quand elle s'adresse par e-mail à l'André de ses rêves. Celui-ci sort ses griffes lorsqu'il s'agit de discuter avec un caricatural directeur littéraire dans l'attente de son manuscrit. Ayant imaginé que la vieille Lizzie du village tarnais qu'il habite, est venue mourir sous les branches fleuries de son magnolia, André Sorez, alias André Rollin (ou l'inverse) n'en finit pas de chercher ses mots. Digressions érudités et propos décapants, donnent à ce roman à contre-courant, une singularité proportionnelle à son côté farfelu et pourtant plus grave que léger d'apparence. **J.-C. L.**

Polichinelle dans un tiroir, de Anne-Marie Mitchell, Karbel éditions, 215 p., 18 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Ma première mort" chez Serge Safran.